

Un nouvel antiviral.

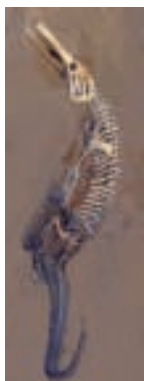
Pour empêcher le VIH, le virus du SIDA, de se multiplier, on dispose de substances qui inhibent des enzymes indispensables à la réplication : la transcriptase inverse et la protéase. Une nouvelle cible possible serait la protéine Tat qui participe à la régulation de l'expression de certains gènes du virus. Une cellule saine en fabrique peu, mais une cellule infectée par le VIH en synthétise une quantité telle, qu'une partie sort de la cellule. La fraction extracellulaire perturbe alors les réactions immunitaires des cellules non infectées. Des chercheurs marseillais et nantais ont étudié la structure de la protéine Tat, puis ils ont modélisé et synthétisé une famille de petites molécules nommées TDS : ces dernières se fixent, *in vitro*, sur la protéine Tat et bloquent son activité en modifiant sa conformation.

La générosité paye

Si l'on s'interroge toujours sur l'influence de l'attention parentale sur le devenir des enfants, il semblerait que l'on ne puisse douter de l'effet bénéfique sur les parents des soins apportés aux enfants. John Allman, de l'Institut de Technologie de Californie, a montré que chez 10 espèces différentes de primates, les parents qui élèvent leurs enfants vivent plus vieux, quelque soit leur sexe, que ceux qui s'en désintéressent. Ainsi les singes mâles titi, qui s'occupent de leur petits, vivent-ils 20 pour cent plus longtemps que les femelles.

Pôle chaud

À la fin du Crétacé, il y a entre 92 à 86 millions d'années, le climat de l'Arctique était plus clément qu'aujourd'hui : la température moyenne annuelle était d'environ 14 °C. C'est la conclusion à laquelle sont parvenus J. Tarduno, de l'Université de Rochester, et ses collègues. Ils ont en effet constaté la présence, dans l'île Axel Heiberg, alors à une latitude voisine de 72 degrés Nord (plus au Nord que le Nord de la Norvège actuelle), de fossiles de champsosaures, reptiles semi-aquatiques ressemblant aux crocodiles et qui n'auraient pas prospéré à des températures plus froides.



Les muscles du corps et de l'œil de ce conodont de 440 à 510 millions d'années ont été préservés avec beaucoup de détails dans les schistes de Soom, en Afrique du Sud (en haut, taille réelle). On observe même les fibres musculaires (à gauche, grossissement 2 200 ; la flèche indique une fibrille qui se détache de la fibre principale). Dans les heures qui ont suivi la mort de l'animal, des minéraux argileux se sont liés aux tissus organiques mous et, en cristallisant, en ont préservé les formes.

tissus mous (la peau, les muscles, les branchies et les organes internes) se décomposent sous l'action des bactéries, libérant du phosphate de calcium, qui cristallise en place. Cette cristallisation semble favorisée par la présence des mêmes bactéries. L'environnement fournit aussi du phosphate, qui permet la minéralisation complète des tissus. Ce mécanisme ressemble aux processus de biominéralisation qui interviennent, chez les vertébrés, dans la formation des os, constitués d'apatite, un phosphate de calcium.

Dans les schistes de Soom, comme dans ceux de Burgess, l'empreinte des structures organiques est conservée dans des minéraux argileux (des silicates hydratés). Des paléontologues ont pensé que l'argile avait remplacé des cristaux de phosphate de calcium déposés, comme dans la Formation Santana, lors d'une première étape de fossilisation. Toutefois, selon Sarah Gabbott, de l'Université de Leicester, lors du dépôt, l'environnement géochimique du bas-

sin sédimentaire, notamment la forte acidité, était défavorable à la concentration et à la précipitation des phosphates. Par ailleurs, un remplacement du phosphate par de l'argile aurait conduit à une perte des détails, avec des particules plus grosses. Or, la taille des particules argileuses, de un nanomètre à un micromètre, est du même ordre que celle des cristaux de phosphate de calcium dans la Formation Santana. Comme, en milieu acide et en présence d'ions chargés positivement, les silicates se fixent sur les substrats organiques, les tissus mous des organismes des schistes de Soom ont certainement été remplacés directement par des minéraux argileux.

Une légende juive rapporte que l'on peut insuffler la vie à un golem, créature modelée dans l'argile, à l'aide d'un verset de la Bible. Aujourd'hui, ce sont au contraire les «golems» inanimés de Soom et de Burgess qui apportent de précieuses connaissances sur l'origine de la vie animale.

Valérie MARTIN-ROLLAND

Cent millions de débris sous la mer

On compte les déchets solides le long des côtes.

L'activité humaine produit des déchets, dont une partie est déversée dans la mer, directement, par des navires, ou indirectement, par des rejets côtiers. La répartition et l'abondance des déchets flottants, et leur accumulation sur les plages, sont assez bien connues. Cependant, depuis quelques

années, l'utilisation massive de matières plastiques a augmenté le nombre des déchets solides, qui tombent au fond de la mer. Que deviennent ces déchets «invisibles»? L'IFREMER a entrepris leur comptage au large des côtes européennes : ils sont importants et inégalement répartis.

Entre 1992 et 1998, nous avons mené plus de 25 campagnes de mesure des déchets. Nous avons surtout utilisé le chalutage : les déchets ramassés au fond sont remontés et comptés. Dans les zones où le fond marin est trop irrégulier et profond, nous avons aussi compté directement les objets visibles sur le fond, avec les submersibles CYANA et NAUTILE.